

Parmi ceux qui sont chargés de la direction des âmes, quel est celui qui ignore combien la fréquente Communion elle-même endureit les cœurs tièdes ! Pourrait-on citer dix personnes plongées habituellement dans la tiédeur qui ait été guéries de cette déplorable maladie ! Et qu'est-ce qui en a guéri neuf sur dix ? La honte qui est la conséquence des chutes dans le péché mortel. Hélas ! c'est un jeu désespéré que celui où l'on abandonne à l'enfer le soin d'administrer les remèdes !

P. FABER.



CHAPITRE XVI

LA PREMIÈRE COMMUNION

Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.

Vous l'avez prévenu de bénédictions pleines de douceur.

(Ps. xx, 4).

Lorsque, en 1831, l'archevêché de Paris fut sac-cagé et pillé, l'image de sa première Communion fut un des objets que Mgr de Quélen regretta le plus ; et néanmoins que de meubles précieux, que de livres, de papiers, de manuscrits plus précieux encore avaient été jetés à la Seine ou étaient devenus la proie des flammes ! Cependant le bon ange du digne prélat avait sans doute veillé à la conservation de la chère petite gravure. Un garde national l'avait ramassée dans la cour de l'Archevêché et l'avait apportée à sa femme. Celle-ci, fidèle paroissienne de Saint-Merry, s'empressa d'en avertir le Curé de sa paroisse, qui, jugeant au soin précieux avec lequel l'image avait été conservée qu'elle devait être fort chère à Mgr de Quélen, ne chercha plus qu'une occasion favorable pour la lui remettre. Cette occasion ne tarda point à se présen-

ter. Monseigneur, étant allé peu de jours après donner la Confirmation à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, paroisse non loin de Saint-Merry, accepta l'hospitalité du presbytère ; et, au dessert, après avoir amené la conversation sur les joies de la première Communion et le charme que le souvenir de ce beau jour répand sur la vie entière, on présenta au vénéré prélat l'image dont il venait de déplorer la perte. A cette vue, la joie de Mgr de Quélen se traduisit par des larmes qu'il ne put retenir. Il rentra à l'Archevêché, heureux comme un conquérant qui vient de recouvrer une province perdue, et il voulut offrir son portrait à la pieuse femme qui lui avait ménagé cette joie.

Voilà un trait véritablement bien touchant et bien instructif. Il exprime à la fois l'importance et le caractère de la première Communion.

Cela est certain, l'Eucharistie, comme la manne, se proportionne aux désirs et aux besoins de ceux qui la reçoivent ; et tous, quelque soit leur âge, peuvent être par elle réjouis, fortifiés et consolés. Néanmoins, il est incontestable qu'elle apporte à chacun des temps de l'existence humaine un secours spécial. Après l'enfance, à l'aurore de la jeunesse, elle nous enivre du plus ineffable bonheur et des plus suaves délices ; quand nous avançons dans la vie, au milieu des dangers, des difficultés, des déboires de ce monde, elle nous protège, nous soutient et nous encourage ; et quand nous sommes environnés des angoisses de la mort, comme parle l'Écriture, elle nous console et nous rassure. Aussi chacune des trois Communions obligatoires renferment pour notre utilité des grâces particulières : la Communion dernière ou la Communion en viatique une grâce de paix et de consolation ; la Communion pascale une grâce de force ; la première Communion une grâce qui

est admirablement signifiée par ces paroles du Psalmiste : « Seigneur, vous l'avez prévenu de bénédictions pleines de douceurs (1). » Oui, la première Communion est de toutes les Communions la plus suave en délices et la plus féconde en célestes bénédictions, en sorte que le jour où elle s'accomplit est le plus mémorable de notre vie (2), le plus heureux et le plus décisif de notre existence. La foi et l'expérience s'unissent pour le proclamer bien haut.

I

Quand on parcourt les saints Évangiles, il y a une chose qui frappe délicieusement, c'est l'extrême tendresse que Notre-Seigneur a toujours témoignée pour l'enfance et la jeunesse, soit parce que cet âge est innocent et sans malice, soit parce qu'il est faible et a besoin d'encouragement, soit parce que c'est l'homme dans son germe, comme la rose dans le bouton, et qu'il importe de lui faire pour toujours aimer la vertu, soit plutôt à cause de toutes ces raisons réunies. Notre bon Sauveur accueillait les enfants avec bonté ; il les caressait avec douceur ; il réprimandait ses disciples qui les éloignaient de lui ; il les proposait comme modèles à ceux qui veulent obtenir le paradis ; il prenait solennellement en main leur défense, et lui, dont la bouche ne s'ouvrait que pour pardonner et bénir, il prononçait des paroles de malédiction contre ceux qui, par leur

(1) *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis* (Ps xx, 4).

(2) *Habebitis hunc diem in monumentum et celebrabitis eum solemnem Domino cultu sempiterno.* (Exod., xii, 11.)

coupable négligence, leurs exemples et leurs paroles, sont un scandale pour les enfants et leur apprennent ou leur laissent apprendre le mal : « Malheur à celui qui aura scandalisé un de ces petits qui croient en moi ; il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspendit une meule de moulin au cou et qu'on le précipitât au fond de la mer ! »

Le cœur de Jésus n'a pas changé. Aujourd'hui, comme pendant sa vie mortelle, il aime les enfants d'un amour particulier. Il leur réserve ses plus suaves douceurs, Le jour d'une première Communion, il leur ouvre tous les trésors de son cœur. Il les inonde d'une félicité innarrable ; il les enivre d'un torrent de délices ; c'est plus que le plus magnifique festin ; c'est plus que le miel le plus exquis ; c'est la douceur des douceurs, c'est le bonheur des bonheurs.

Et d'où vient ce bonheur des premiers communiants ? D'abord de la pureté et de l'innocence de leur âme, car la pureté c'est la joie et la félicité d'après ces paroles de Notre-Seigneur : « Bienheureux les cœurs purs ! (1) » Hélas ! peut-être avaient-ils terni l'éclat de la robe d'innocence qui leur avait été donnée au baptême. Peut-être avaient-ils gémi sous la cruelle tyrannie du démon. Peut-être avaient-ils été enchaînés par les liens honteux des mauvaises habitudes. Peut-être avaient-ils été les esclaves d'un monde impie et corrompu. Peut-être avaient-ils senti souvent l'aiguillon du remords qui leur faisait expier leurs infidélités. Mais, au jour de leur première Communion, notre bon Sauveur peut leur dire comme aux Apôtres le Jeudi-Saint : « Vous êtes purs ! (2) » Il les a purifiés

(1) *Beati mundo corde.* (Matth. v, 8.)

(2) *Et vos mundi estis.* (Joan., XIII, 10.)

par sa parole sainte, surtout pendant les jours bénis de la retraite. Il les a purifiés dans son sang précieux, au tribunal de la pénitence, quand le prêtre a prononcé sur eux les paroles toutes puissantes de l'absolution. Comme l'enfant prodigue, ils sont revenus à leur Père ; et, dans la sincérité de leur cœur et l'amertume de leur douloureux regret, ils ont dit : « O Père, j'ai péché, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ! » Et Dieu leur a pardonné et leur a donné le baiser de la réconciliation. Ils sont comme les anges ; la robe de leur baptême a repris sa blancheur immaculée ; leurs liens sont tombés ; leur âme est revêtue des splendeurs de la grâce sanctifiante ; elle est ornée des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit ; les remords ont fait place au plus délicieux repos ; dans leur cœur c'est la paix la plus suave ; et, comme le Psalmiste, ils peuvent s'écrier : « C'est le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse ! (1). »

D'autre part, cela est délicieusement certain : On est heureux d'être aimé. Mais, grand Dieu ! combien les enfants qui s'approchent pour la première fois de la Table sainte sont aimés et se sentent aimés en ce jour béni ! Ils sont aimés de leurs parents qui les ont si bien préparés, qui, le matin, ont déposé sur leur front un baiser plein de tendresse, qui prient pour eux avec tant de ferveur, qui les suivent d'un regard tout humide des larmes de l'attendrissement et de l'amour, et, les considérant dans l'église à la place d'honneur, disent avec une ineffable émotion : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, celle-ci est ma fille bien-aimée en qui je me com-

(1) *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea* (Ps. cxvii, 24.)

plais ! (1) » — Ils sont aimés de leurs anges gardiens qui contemplent en eux une image de leur pureté et sont fiers de les accompagner au banquet sacré ! — Ils sont aimés de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui les comble d'honneurs, de faveurs et de délices ! Ah ! quelle bonté de la part d'un Dieu si grand, de la part de l'Éternel, de s'abaisser jusqu'à de pauvres enfants ! Quelle bonté pour un Dieu, que le ciel et la terre ne peuvent contenir, de se renfermer sous les apparences d'un peu de pain pour se communiquer à de faibles créatures ! Quel honneur pour un enfant de devenir le tabernacle de la divinité, un ciboire vivant de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Quelle faveur de participer aux privilèges des heureux enfants que le Sauveur caressait, de Zachée, de Marie-Madeleine, de Lazare qui le recevaient dans leur demeure, de Siméon qui le portait dans ses bras ! Que dis-je ? les enfants de la première Communion sont plus privilégiés : le bon Jésus fait plus que de les caresser, d'entrer dans leur maison et de reposer sur leurs bras, il descend dans leurs cœurs qu'il nourrit de sa substance, qu'il fait vivre de sa vie divine, qu'il transforme, qu'il divinise, en sorte qu'ils peuvent s'écrier comme S. Paul : « Je vis, ou plutôt, ce n'est point moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (2). » Oui, le jour de la première Communion est un jour heureux, et on peut ajouter, sans crainte d'être démenti, que c'est le jour le plus heureux de l'existence entière.

Sans doute, c'est un beau jour que celui de la nais-

(1) Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui (Matth., xvii, 5).

(2) Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Gal., ii, 20.)

sance. Cependant, il faut le dire, en entrant dans le monde, on est esclave du démon et souillé par le péché originel. C'est un beau jour que celui du baptême : l'eau régénératrice en coulant sur nos fronts purifiait notre âme de toute souillure et l'ornait des dons les plus magnifiques de la grâce. Cependant il nous manquait l'usage de la raison pour comprendre notre bonheur. On a de beaux jours dans la jeunesse, dans l'âge mûr, dans la vieillesse, quand Dieu donne d'y atteindre. Mais le bonheur est trop souvent ou diminué par la cruelle jalousie, ou troublé par les sollicitudes de la vie, ou obscurci par les ombres de la mort. Au jour de la première Communion, la joie est complète, entière, sans mélange, goûtée dans l'innocence et la pureté du cœur, provoquée par la possession du plus grand bien qui puisse être, Notre-Seigneur Jésus-Christ, savourée en pleine connaissance de cause et délicieusement partagée par les parents, les amis, et même tous les fidèles de la paroisse !

Le plus illustre guerrier et le plus puissant monarque de notre siècle était au comble de la prospérité. Un jour, entouré de ses plus fidèles compagnons d'armes, il en entend quelques-uns qui se rappelaient les uns aux autres l'époque la plus mémorable de leur vie. Il les écoute quelques instants en silence, puis, tout à coup, les interrogeant : « Messieurs, dit-il, savez-vous quel est le plus beau jour de ma vie ? » Et voilà tous ces illustres généraux embarrassés pour répondre, tant ce grand homme comptait, tout jeune encore, de journées célèbres où il s'était couvert de gloire ! Les uns nommaient Marengo, les autres Austerlitz, celui-ci les Pyramides, celui-là Wagram. Il en est qui parlaient du jour du sacre. — « Messieurs, vous n'y êtes pas, répond l'Empereur. LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE EST CELUI DE MA PREMIÈRE COMMUNION ! »